

Sainte-Anne-d'Auray, ce n'est pas seulement le grand pardon de juillet consacré à la sainte Anne, c'est également un **mémorial aux victimes de la 1ère guerre mondiale**.

La guerre de 14-18 a fait autour de 10 millions de morts et 20 millions d'invalides dans le monde, plus d'un million de morts en France et on parlait de 240 000 en Bretagne. Le chiffre a été revu à la baisse : on estime plutôt les pertes humaines à 110 à 130 000 morts. N'empêche, la Bretagne a été la région de France la plus ponctionnée proportionnellement à sa population. Cette Grande Guerre d'un autre siècle commençait le monde moderne : un nouveau matériel de guerre est apparu, les armes ont changé, les tanks, les **pièces d'artillerie** avec de puissants canons (la grosse Bertha tirait à plus de 9000 mètres), les armes chimiques avec les **gaz** dans les **tranchées**...

Et les soldats. Une guerre qui a vidé les campagnes françaises de ses hommes. La Bretagne a fourni de nombreux militaires.



Les opinions varient pour expliquer cette "ponction" humaine. Pour certains, il s'agit d'une volonté délibérée de sacrifier les Bretons, **citoyens de seconde zone**, (en France les divisions étaient régionales : les bretons, les Normands...). On connaît tous l'histoire de ce **soldat bretonnant**, non francophone, incapable de se faire comprendre de l'élite militaire et qui finit fusillé par erreur. Ou du Breton considéré comme déserteur alors qu'il revient de se faire soigner et qu'il ne peut expliquer ce qu'il faisait sur l'arrière du front. Certains de ces soldats ont été **réhabilités**.

Pour d'autres, la contribution de la Bretagne est liée à son caractère extrêmement **rural** et à son **dynamisme démographique**. La vérité doit être entre les deux.

Ce mémorial de Sainte Anne d'Auray est, à l'origine, dédié à toutes ces victimes bretonnes de 14-18. Situé juste à côté de la basilique, c'est une grande esplanade ceinturée de dalles gravées et avec, en son centre, un **autel** imposant.



Erigé en **1923**, le site porte les noms gravés de quelques **8000 soldats**, de familles (*père et fils* !) sur les murs de béton entourant le mémorial. Et donc pas de tous ! Non, ce ne sont pas tous les disparus qui sont honorés ici, mais uniquement les morts des familles qui ont pu payer pour graver les noms de leurs enfants tombés pour la France. Les parents devaient par **souscription** donner les noms de leurs soldats morts pendant cette guerre. Ce sont essentiellement des milieux aisés ou catholiques qui ont souscrit. La Bretagne rouge n'est pas représentée. **Il manque au moins 100 000 noms** ! Cette **discrimination par l'argent** enlève beaucoup de portée à ce Mémorial pour être celui de tous les Bretons !



La vocation première du monument en mémoire des victimes bretonnes de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale a évolué. Il est maintenant dédié aux disparus de toutes les guerres et lors du pardon de Sainte Anne (25-26 juillet), la messe est célébrée de son autel.



Sainte Anne d'Auray a aussi un important **cimetière** des victimes de la guerre (regroupant des soldats belges et les blessés morts dans les hôpitaux de l'Ouest).

Un livre de **Daniel Emile Millier**, un Breton, parle de cette vie de soldats et de toutes ces familles décapitées dans *Les fils manqués* (fils étant le masculin de filles).

Sainte-Anne d'Auray is not only **one of the biggest French catholic pilgrimage**, it is also the place for a **famous memorial to victims of the first World War**.

**10 millions** people died between 1914 and 1918... about 20 million became disabled and France suffered more than one million deaths. In Brittany, about 110 to 130 000. It is the region that gave the more compared to its population.

The **Great War** began the modern world: new military equipment was used, the weapons changed, tanks, artillery pieces, powerful cannons (Big Bertha shot more than 9000 meters) chemical weapons with the gas in the trenches ... And the soldiers. A war that has drained France of his men. And above all Brittany.



Expalnation : for some, it is a deliberate sacrifice of the Bretons, because they were **second-class citizens** (in France the regional divisions were: the Bretons, the Normans ...). Testimonies tells us about those Breton soldier, not being able to speak French, unable to understand orders of the military elite and who were shot by mistake. Or this other Breton considered a deserter when he returns to seek treatment and could not explain what he was doing... Some of these soldiers have been rehabilitated. For others, the contribution of Britain is linked to its **rural character** and its extremely **dynamic demography**. Truth must be between the two.



This memorial in Sainte Anne d'Auray was originally dedicated to all **victims of Brittany**. Located next to the basilica it is a huge square surrounded with slabs engraved and at its center, an imposing altar. Built in **1923**, the site bears the list of engraved names of some **8000 soldiers**, entire families

(father and son!). But, not all the deads are honored here, no. Only the dead of the families who had enough money to engrave their names. Wealthy families or Catholics have subscribed. At least **100,000 names** are missing!!!



The purpose of the monument has changed : it is now dedicated to the missing people of all wars and during the feast of St. Anne (July 25-26), the **office** is celebrated from the altar. A peace memorial ...

Sainte Anne d'Auray has also an important **cemetery** of victims of war (made up of Belgian soldiers and the wounded died in hospitals in the West).

Près de la basilique d'Auray, un monument fut construit de 1922 à 1932 pour honorer les soldats. À l'époque, on parle de 240 000 Bretons morts.

Des noms, rien que des noms et des prénoms de soldats morts, des noms de paroisses. Sur le mur de clôture du parc qui ceint le mémorial de 14-18 de Sainte-Anne d'Auray, les noms gravés de 8 000 soldats bretons s'égrènent sur plusieurs centaines de mètres. Une litanie. Les familles payèrent pour voir le nom de leur proche « mort pour la France » gravé non loin de la basilique et du saint breton, Yves Nicolazic.

\*\*\*\*\*

À côté de la crypte, une plaque retrace l'histoire du monument. « Construit de 1922 à 1932 par les catholiques des cinq diocèses de Bretagne pour garder le souvenir des 240 000 Bretons, soldats, marins, aviateurs et civils, victimes de la Grande Guerre 1914-1918. La crypte bénite en 1927 est une chapelle pour la prière. Elle ne contient aucune tombe. » L'inauguration du Mémorial eut lieu le 24 juillet 1932 devant d'une foule d'anciens combattants.

Le monument fait-il symbole pour la Bretagne ? Sûrement. Pourtant, le nombre des 240 000 morts fait polémique. Il reflète la mémoire des Bretons qui, encore aujourd'hui, pensent avoir fourni plus de chair à canon que d'autres peuples de France dans les tranchées de 14-18. La saignée a bouleversé la vie bretonne en profondeur, jusque dans sa langue. Le monument aux morts de chaque village témoigne.

« Un taux moyen de tués supérieur »

Le nombre des 240 000 morts devient un argument politique. Ironie de l'histoire, c'est aux autonomistes qu'on attribue l'exagération d'un nombre qui fut d'abord l'argument patriotique

du gouvernement, rendant ainsi hommage au courage et au sacrifice des Bretons, saluant la fidélité à la patrie.

Aujourd'hui, les historiens s'accordent pour une estimation qui varie de 110 686 morts relevés sur les monuments aux morts à 130 813 morts, nombre donné par les préfets. « Excepté la Loire-Inférieure, tous les départements bretons ont un taux moyen de tués par rapport aux mobilisés nettement supérieur à la moyenne nationale (16 %) », écrivent Claude Geslin et Jacqueline Sainclivier, historiens (1).

La moyenne des cinq départements bretons est de 22,06 % « morts pour la France » pour 592 916 mobilisés, soit 6 % de plus que la moyenne nationale. Elle est de 23,21 % à 24,73 % pour le Finistère, 24,58 % à 29,68 % pour les Côtes-du-Nord, 21,09 à 21,16 % pour l'Ille-et-Vilaine, 19,64 % à 21,16 % pour le Morbihan et 15,90 % pour la Loire-Inférieure. (1)

L'autre intérêt historique du mémorial de Sainte-Anne d'Auray réside dans ses cinq autels de la crypte pour les cinq diocèses de Bretagne. Sans ambiguïté, l'autel du diocèse de Nantes place les poilus de Loire-Atlantique au nombre des soldats bretons.

Christian GOUEROU.

!1) « La Bretagne dans l'ombre de III<sup>e</sup> République (1880-1939) » Claude Geslin, Jacqueline Sainclivier aux Éditions Ouest-France Université, 2005, 677 pages, 48 €.

L'association Santez Anna Gwened propose une célébration-concert à la basilique de Sainte-Anne d'Auray, le 11 novembre à 15 h, en mémoire des soldats bretons morts à travers les siècles.

Ouest-France

\*\*\*\*\*

Le mémorial de Sainte-Anne-d'Auray peut-il être considéré comme le monument fédérateur de la mémoire de la Grande Guerre en Bretagne durant l'entre-deux-guerres ? Non, si l'on regarde les conditions de sa création au début des années 1920 qui en font un monument très marqué de la défense catholique et qui a d'ailleurs eu du mal à s'imposer pour des raisons matérielles, financières et de déficit de reconnaissance du sanctuaire à l'échelle régionale. Oui cependant, si l'on considère que, dès la période du Cartel des gauches, le monument en cours d'élévation génère financement et adhésions populaires, grâce à une propagande habile, à la multiplication des rassemblements de masse et à l'absence de contre-projet. Les années 1930 constituent à ce titre une phase d'équilibre et d'achèvement. Le mémorial devient à la fois le sanctuaire du deuil collectif régional favorisant l'extension du pèlerinage voulue par la hiérarchie catholique et le théâtre d'impressionnantes manifestations fédératives d'anciens combattants en 1932 et 1937. Ce succès repose néanmoins sur l'ambiguïté de l'inflation sacrificielle qui en fait jusqu'à aujourd'hui le monument des « 240 000 morts » de 1914-1918.

\*\*\*\*\*

Lieu de prière, Sainte-Anne-d'Auray est également lieu de souvenir. Pour honorer la mémoire de ses 240 000 morts lors de la Première Guerre mondiale, la Bretagne a choisi le domaine de sainte Anne. Le monument s'élève à 52 mètres de haut ; 8 arcades abritent un autel monumental en granit rose de Ploumanac'h. La crypte s'organise en 5 absidioles, évoquant les 5 diocèses de Bretagne. De nouveaux conflits ayant endeuillé le pays depuis 1932, un mausolée a été placé au centre de la crypte, dédié « à tous les morts de toutes les guerres ».